

PLUS MALIN QUE LE

DIABLE

LE CHAPITRE PERDU



Introduction

Nous vous remercions de votre visite sur *lechapitreperdu.com*. Je me suis sentie particulièrement honorée le jour où Don Green, président de la Fondation Napoléon Hill, m'a fait confiance en me chargeant d'éditer et d'annoter ce mystérieux manuscrit pour le lecteur d'aujourd'hui. Le passage que j'ai choisi de vous proposer ici raconte une histoire qui se démarque du reste du livre ; il méritait donc d'être mis en avant, de par sa singularité. Ce chapitre met plus précisément la lumière sur l'un des principes clé de la philosophie de Napoléon Hill, celui du Master Mind.

Quand vous aurez lu le récit de ses entretiens avec ceux qu'il nomme ses « Conseillers invisibles », vous réaliserez quel est l'intérêt de s'inspirer des plus grands esprits de l'Histoire et de leur sagesse. C'est un magnifique cadeau que nous offre Hill, ici, tandis qu'il partage avec nous le pouvoir de la sagesse collective. Seuls, nous devons travailler de longues heures durant et lutter pour obtenir des succès notables. Ensemble, nous pourrions atteindre des sommets en puisant dans les forces de chacune des personnes qui soutiennent notre Master Mind.

Dans *Plus malin que le Diable*, Napoléon Hill nous livre la teneur de son entretien avec le Diable et laisse au lecteur le choix de déterminer s'il a vraiment réalisé cet interview avec le Diable en personne ou, si son interlocuteur était un Démon imaginaire. Le génie de ce manuscrit réside dans le fait qu'il révèle l'existence des systèmes de croyances auto-limités, qui peuvent empêcher chacun de nous d'obtenir le succès tant désiré et mérité.

Il partage avec le lecteur le récit de ses propres batailles avec le « Diable » et jette la lumière sur les moments de sa vie où il connut les profondeurs du désespoir et de la dépression. Surtout, il nous dévoile de quelle façon il a élaboré les voies qui l'ont mené au succès, grâce à l'application des principes qu'il a décrits dans *Réfléchissez et Devenez riche* et dans *Plus malin que le Diable*.

Je vous souhaite de passer un bon moment à la découverte de ce chapitre perdu ; profitez-en pour découvrir *Plus malin que le Diable* si vous ne l'avez pas déjà fait.

Napoléon Hill déclare : « La peur est l'outil d'un démon créé de toutes pièces par la main de l'Homme. »

Cependant, dans *Plus malin que le Diable*, Hill force le Diable à nous confesser que :

*« Ceux qui contrôlent et utilisent leur propre
esprit échappent à mon emprise »*

Ce fut un honneur et un privilège pour moi de compter parmi ceux qui ont permis à *Plus malin que le Diable* de voir le jour, après ces soixante-treize ans d'oubli. Je vous conjure de m'aider à partager cette sagesse avec tous ceux qui sont en quête d'une vie meilleure et résolus à réaliser leurs rêves.

Merci

Sharon Lechter

MES
CONSEILLERS
INVISIBLES

L'auteur a conservé des années durant l'habitude de tenir un inventaire personnel de lui-même une fois par an. Son objectif ? réussir à déterminer quelles faiblesses il avait réussi à atténuer ou à éradiquer, et vérifier le cas échéant quels progrès il avait faits durant l'année.

À l'occasion de l'un de ces examens, avant que « La Philosophie de la Loi du Succès » n'ait été rédigée dans ses huit volumes et enfin publiée, l'inventaire mit clairement en évidence un fait manifeste. Non seulement l'auteur avait ralenti son développement durant l'année passée, mais il était devenu indifférent à son propre destin et à la vie en général. Ce qui suit s'est déroulé lors d'un trajet en voiture, tandis qu'il conduisait pour effectuer une livraison dans l'Ohio, à quelques centaines de kilomètres de chez lui.

Durant le voyage, son « ange gardien » s'est assis à ses côtés, sur le siège passager qui se trouvait inoccupé. (Cette partie de l'histoire peut, si le lecteur le désire, être entièrement attribuée à l'imagination de l'auteur, à la rêverie, ou à toute autre cause plausible.)

La présence sur le siège passager semblait vraiment réelle ; l'auteur avait la « sensation » qu'une force ou une entité se trouvait là, toute proche. C'est à ce moment-là que s'est déroulé l'entretien qui va suivre, qui a abouti au pacte ci-dessous :

Voix intérieure : Tu as gaspillé davantage de ton temps, par le passé, que tu n'en as utilisé de manière constructive. Comptes-tu perpétrer ce gaspillage encore longtemps ?

L'auteur : Oui, je sais que j'ai perdu beaucoup trop de temps. Quelle a été la cause de ce gaspillage, et comment puis-je éviter une pareille perte de temps à l'avenir ?

Voix intérieure : Le temps que tu as gaspillé a été consacré en grande partie à penser aux plaisirs physiques et à en abuser impunément. Tu devrais réparer cela en transmutant ton énergie vitale et en la mettant au service des autres, grâce à l'application de la Philosophie de la Loi du Succès.

L'auteur : Dois-je comprendre que mes pensées devraient à l'avenir être entièrement dédiées à servir les autres grâce à la Loi du Succès ?

Voix intérieure : Pas du tout, mais tu devrais consacrer la plus grande partie de tes pensées au but qui t'a été suggéré. Si tu échoues, tu ne feras que t'attirer la misère et priver les autres de la connaissance que tu es censé leur communiquer à travers la Loi du Succès.

L'auteur : Je n'ai pas l'argent nécessaire pour publier les écrits constituant la Philosophie de la Loi du Succès.

Voix intérieure : Ce n'est pas une excuse. Tu peux avoir tout l'argent dont tu as besoin, pour cette raison ou n'importe quelle autre, à condition que tu aies la volonté d'accepter les conseils qui te seront donnés et de les suivre.

L'auteur : J'accepte vos conseils et je les écouterai. Donnez-moi vos instructions, et je m'engage à les suivre à la lettre.

Voix intérieure : Très bien, ta volonté de suivre nos instructions est tout ce dont tu auras besoin pour le moment. Es-tu prêt à les recevoir ?

L'auteur : Je suis prêt.

Voix intérieure : Tu trouveras difficile de les suivre, au début, parce que tu devras changer complètement tes habitudes. Cependant, la récompense qui t'attend, si tu suis fidèlement les indications, sera à la hauteur de tes efforts. Voici nos instructions :

Premièrement. À l'avenir, tu consacreras autant de temps et d'efforts à servir les autres, en appliquant les principes de la Philosophie de la Loi du Succès, que tu en as consacré par le passé à te délecter des plaisirs physiques.

Deuxièmement. Procède immédiatement à la rédaction du manuscrit qui a trait à la Philosophie de la Loi du Succès. Quand tu auras terminé, tu recevras de plus amples instructions concernant leur publication.

Troisièmement. À la publication de la Philosophie de la Loi du Succès, tu recevras des instructions pour l'écriture d'autres livres. Occupe-toi de les mettre à exécution dès que tu les recevras.

Quatrièmement. En guise de récompense, pour la réalisation de ces instructions et des prochaines, tu peux formuler trois souhaits, quels qu'ils soient.

L'auteur : Vous voulez dire que je peux vraiment obtenir ce que je désire, en contrepartie de mes efforts ?

Voix intérieure : Oui, trois souhaits de ton choix.

L'auteur : À qui ai-je donc affaire ? Qui me garantira l'exécution des récompenses qui me seront promises en contrepartie de la mise en œuvre de ces instructions ?

Voix intérieure : Tu as affaire à l'Intelligence Infinie. Je suis l'Entité qui a été désignée par l'Intelligence Infinie pour négocier

avec toi. Ainsi, tu pourras procéder à l'exécution de ces instructions en ayant la certitude de recevoir ta récompense. Je vais à présent te donner le pouvoir de te rétribuer toi-même dès que tu auras gagné ta récompense.

L'auteur : Très bien. Je vais choisir :

- (1) la sagesse d'un cœur compréhensif pour m'aider à m'associer aux autres dans un esprit d'harmonie ;
- (2) la santé du corps aussi bien que celle de l'esprit ;
- (3) les moyens financiers suffisants pour mener à bien les instructions que vous m'avez confiées.

Voix intérieure : Ce n'est pas suffisant. Je ne peux pas permettre que tu sois escroqué. Tu devrais modifier ton premier choix afin d'y inclure le bonheur. Sans bonheur, tu ne seras pas un travailleur efficace. Or, l'Intelligence Infinie t'as sélectionné pour assumer une très grande responsabilité. En effet, une crise mondiale est imminente. Et c'est en vertu de cette crise que tu as été préparé à rendre un service utile. Revois ton premier choix.

L'auteur : Entendu ! Mon premier choix sera donc d'obtenir le bonheur grâce à la sagesse d'un cœur compréhensif !

Voix intérieure : C'est beaucoup mieux ! Les termes de notre pacte sont à présent satisfaisants. Désormais, tu assumeras le rôle du maître comme celui du serviteur. Ton salaire te sera versé dès que le service aura été rendu.
Je vais t'expliquer quelle est la méthode par laquelle tu seras payé. Tu sauras ainsi que tu ne pourras pas l'être à moins d'avoir mérité ton salaire, pas plus que tu ne risques d'être privé de ta récompense.

Le bonheur ne s'obtient que lorsque l'on rend un service utile aux autres. Tu recevras cette partie de ta récompense dès que tu l'auras méritée.

La sagesse d'un cœur compréhensif ne s'obtient que par le biais d'un intense désir de l'obtenir. Tu pourras prendre cette partie de ta récompense dès que tu le souhaiteras.

La santé du corps et de l'esprit trace son chemin depuis la pensée positive. Garde ton esprit libre de toutes pensées négatives et réclame cette partie de ta récompense une fois que tu l'auras gagnée.

Une richesse de cet ordre, qui donne accès au bonheur, ne s'obtient qu'en rendant un service utile. Si tu pratiques la Loi du Succès, tu deviendras apte à rendre service aux autres. L'argent te sera versé directement de la main de ceux que tu serviras, et en proportion de l'importance du service rendu, de sa qualité et du nombre de personnes qui en bénéficieront.

L'Intelligence Infinie a très sagement fait de toi ton propre superviseur, ton propre employeur, ton propre serviteur et ton propre chargé de paye. Le pacte est désormais en vigueur. Tu es le seul à pouvoir limiter la portée de sa mise en œuvre. Ceci est irrévocable, à moins que tu n'y fasses obstacle.

Mon visiteur me quitta, laissant derrière lui un sentiment de solitude, tout à fait similaire à celui que j'aurais pu ressentir si un auto-stoppeur arrivé à destination avait ouvert la portière de la voiture pour en sortir. Voilà qui était étrange. Je n'avais jamais connu une telle situation auparavant. Durant un instant, je restai incertain quant à la réalité de ce qui venait de se produire.

Plusieurs pensées me traversèrent l'esprit. Je me dis, tout d'abord, que j'étais en train de délirer. Puis, que j'étais peut-être en train de surmener mon imagination. Les événements qui s'ensuivirent ont prouvé que mes suppositions étaient fausses.

Les faits relatés ci-après se sont produits à la suite de cette expérience du 26 octobre 1923 (qui était la date de mon anniversaire !) :

- a. Dès mon retour, je commençai à organiser les données que j'avais réunies sur la Philosophie de la Loi du Succès depuis près de quinze ans. Et, le soir du Noël suivant, je commençai la rédaction de « La Loi du Succès. »
- b. Fin 1928, les manuscrits constituant chacun des volumes, après de nombreuses révisions, étaient enfin prêts ; ils furent publiés par Albert L. Pelton de Meriden, dans le Connecticut, selon des circonstances qui coïncidèrent parfaitement avec les termes du pacte évoqué.
- c. En 1929, la « Grande Dépression » commença à produire un invraisemblable chaos aux quatre coins du monde civilisé. Quand on étudie attentivement la Philosophie de la Loi du Succès, on réalise combien elle répondit précisément aux besoins des millions de personnes qui furent alors frappées de panique, ou d'autres maux provoqués par cette gigantesque crise.
- d. La Philosophie de la Loi du Succès connaît aujourd'hui un retentissement sans précédent dans toutes les grandes cités,

viles et villages d'Amérique et pratiquement dans tous les pays du monde. Le mode de diffusion de cette Philosophie (ainsi que j'ai pu le décrire dans mon livre) s'est déroulé, une fois encore, dans la plus parfaite harmonie avec les termes du contrat qui m'avait été proposé.

- e. Enfin, dernier élément, mais non des moindres, je jouis d'une santé parfaite, aussi bien physique que mentale ; je suis plus heureux que je ne l'ai jamais été de toute ma vie et à aucun moment je n'ai manqué d'argent pour mener à bien mes instructions.

La caractéristique qui m'impressionne le plus, dans cette aventure, c'est la subtilité avec laquelle le pacte a été conçu, m'attribuant à la fois le privilège d'en être l'initiateur et la responsabilité de l'exécuter. Ce pacte a littéralement fait de moi :

« Le seul maître de mon destin, le capitaine de mon âme. »

Et voici le point sur lequel je souhaite attirer votre attention : il y a un réel avantage à concentrer délibérément son attention sur toute forme de désir constructif. Car l'esprit agit toujours en fonction du désir dominant de son propriétaire, celui qui se trouve être le plus intense.

Cet état de fait ne connaît aucune exception. C'est une règle, voilà tout.

« Prends garde à ce sur quoi tu jettes ton dévolu, car assurément tu l'obtiendras. »

PARLENT-ILS DEPUIS LA TOMBE ?

Il fut une époque où je pratiquais le « culte du héros » et m'efforçais d'imiter ceux que j'admirais. J'ai découvert alors que la foi, qui était la première qualité que je m'efforçais d'imiter chez mes idoles, m'insuffla très largement les capacités de le faire avec succès.

Je n'ai jamais vraiment réussi à me défaire de cette habitude d'essayer d'imiter mes « héros », bien que j'aie largement dépassé l'âge où cela se pratique d'ordinaire. Et, selon mon expérience, lorsque l'on n'a pas encore réussi à atteindre l'excellence, il peut s'avérer très profitable de prendre l'excellence pour modèle, tant en ce qui concerne les émotions que les actions. Que je sache, cela n'a jamais causé le moindre tort à personne.

Longtemps avant que la Philosophie de La Loi du Succès ne soit finalisée, avant même que je n'écrive une seule ligne ou que je ne m'efforce de parler en public à ce sujet, j'avais pris l'habitude d'essayer d'améliorer mon caractère grâce à l'imitation des hommes dont l'action m'impressionnait. Ils étaient au nombre de neuf : Emerson, Paine, Edison, Darwin, Lincoln, Burbank, Napoléon, Ford et Carnegie. Chaque soir, durant plusieurs années, j'ai tenu un conseil imaginaire avec ces hommes que je nommais mes « Conseillers Invisibles. »

La procédure était la suivante : juste avant d'aller me coucher, je fermais les yeux et visualisais, dans mon esprit, ce groupe d'hommes assis à mes côtés, autour de la table ronde de mon conseil. Non seulement j'avais l'opportunité de siéger aux côtés de ceux que je considérais comme des grands de ce monde, mais j'étais, qui plus est, le président de l'assemblée.

J'avais une raison bien particulière de laisser libre cours à mon imagination durant ces réunions nocturnes. Mon objectif était de forger mon caractère de telle sorte qu'il emprunte les qualités respectives qui m'intéressaient, à chacun de mes conseillers imaginaires. J'avais compris en effet, de par mon expérience, que j'allais devoir surmonter le handicap de mon origine modeste, provenant d'un milieu dont les membres sont habituellement enclins à l'ignorance et à la superstition. C'est dans ce but que je me suis astreint à suivre la méthode ci-après.

MODIFIER SON CARACTÈRE GRÂCE À L'AUTOSUGGESTION

Parce que j'avais étudié la psychologie avec soin, je savais bien-sûr que l'on ne devient ce que l'on est, que grâce à ses propres pensées et désirs dominants. J'avais appris qu'un désir, quand il est profondément ancré, peut être transmuté en sa réplique physique. Je savais que l'autosuggestion constituait un puissant outil quand il s'agit de forger un caractère ; qu'elle constitue même le seul moyen pour le tremper !

Grâce à cette connaissance des principes qui régissent le fonctionnement de l'esprit, j'étais plutôt bien armé pour améliorer mon caractère. Lors de mes réunions imaginaires, je faisais appel aux membres de mon Cabinet pour mettre leur savoir à contribution, ainsi que les traits de caractère que je souhaitais acquérir. C'est dans ces termes que je m'adressais à chacun d'entre eux, à voix haute :

M. Emerson, je désire acquérir de vous la merveilleuse compréhension de la Nature grâce à laquelle vous avez su vous distinguer. Je vous demande d'impressionner mon subconscient de toutes les autres qualités qui vous ont permis de comprendre les lois de la Nature et de vous y adapter. Je vous demande de m'assister afin que je puisse accéder et puiser dans toutes les ressources de connaissances qui sont disponibles pour cette fin.

M. Burbank, je vous sollicite pour obtenir de vous le savoir qui vous a permis de vous harmoniser si bien avec les lois de la Nature que vous avez réussi à faire en sorte que le cactus se dépouille de ses épines et devienne comestible. Accordez-moi d'accéder à la connaissance qui vous a permis de faire pousser de l'herbe là où rien ne pouvait croître, à ce savoir qui vous a aidé à parer les fleurs de couleurs encore plus éclatantes. Vous qui êtes le seul qui ayez réussi à peindre le lys.

Napoléon, je désire prendre exemple sur vous afin d'acquérir votre magnifique talent pour inspirer les hommes et les encourager à davantage d'action et de détermination. Je souhaite acquérir l'indéfectible assurance qui vous a permis de transformer une défaite en victoire et de surmonter d'incroyables obstacles. Empereur du Sort, Roi de la Chance, Homme de Destinée, je vous salue.

M. Paine, je désire acquérir de vous la liberté de pensée, le courage de vos convictions et la clarté d'expression qui vous ont tant distingué !

M. Darwin, je souhaite développer votre merveilleuse patience et aptitude à étudier, sans *à priori*, les causes et les effets dans le domaine des sciences naturelles.

M. Lincoln, je désire imprégner mon caractère du sens aigu de la justice, de l'infatigable patience, du sens de l'humour, de l'esprit de compréhension de l'humain et de la tolérance, qui furent vos caractéristiques les plus remarquables.

M. Carnegie, je vous suis déjà redevable pour le choix d'une cause à laquelle j'ai consacré ma vie, et qui m'a apporté tant de bonheur et de plénitude d'esprit. Je souhaite acquérir une compréhension profonde des principes qui ont été à la base de votre empire industriel.

M. Ford, parmi les hommes qui m'ont inspiré pour édifier ma Philosophie du Succès, vous êtes l'un de ceux qui ont rendu les plus grands services. Je souhaite acquérir votre opiniâtreté, votre détermination, votre assurance et votre confiance en vous, des qualités qui vous ont permis de surmonter la pauvreté. Afin de pouvoir aider les autres à suivre vos traces, je souhaite être instruit de vos capacités de dirigeant, vous qui avez su simplifier et réduire l'effort humain.

M. Edison, je vous ai assis à côté de moi, à ma droite, en guise de reconnaissance pour votre aide lors de mes recherches relatives aux causes du succès et de l'échec. Je souhaite acquérir de vous le merveilleux esprit de foi grâce auquel vous avez découvert tant de secrets de la Nature, ainsi que votre faculté à travailler sans relâche qui vous a si souvent gagné la victoire.

La manière dont je m'adressais aux membres de mon Cabinet imaginaire pouvait varier, en fonction des traits de caractère que je souhaitais acquérir sur le moment. J'ai étudié leur passé minutieusement. Et, après trois mois environ, je me suis aperçu avec surprise que ces neuf personnages commençaient à me paraître bien réels.

Chacun d'entre eux se mit à faire preuve de caractéristiques pour le moins étonnantes. Ainsi, Lincoln prit l'habitude d'arriver systématiquement en retard, puis de marcher autour de la table comme pour une parade solennelle, toujours très lentement, les mains serrées derrière lui ; de temps en temps, il s'arrêtait à côté de ma chaise et posait brièvement sa main sur mon épaule. Il arborait toujours une expression sérieuse. Je ne l'ai vu sourire que rarement. Comme si son caractère s'était trouvé assombri au spectacle de ces nations qui se déchiraient avec une telle application.

Il n'en allait pas de même des autres participants. Burbank et Paine, par exemple, se délectaient à se mesurer lors de nombreuses joutes oratoires et débats spirituels, ce qui semblait choquer les autres membres de mon Cabinet. Un soir, Paine me suggéra de préparer une conférence sur « L'Âge de la Raison », et de prononcer ce discours à la chaire d'une église que j'avais fréquentée par le passé.

Beaucoup, autour de la table, rirent de tout cœur à cette suggestion. Mais pas Napoléon. Sa bouche afficha aussitôt un sourire inversé, dessinant une moue laissant filtrer une profonde colère, il se mit alors à rugir si fortement que tous se tournèrent vers lui avec stupeur. Pour lui, l'Église ne représentait rien de plus qu'un pion au service de l'État ; il n'était selon lui pas question de la réformer, mais il convenait de l'utiliser de manière à influencer le peuple.

À l'occasion de l'une de ces réunions, Burbank arriva en retard. Il nous expliqua alors, en trépignant d'enthousiasme et d'excitation, que s'il était en retard, c'était à cause d'une expérience qu'il était en train de faire. Il espérait avoir trouvé le moyen de faire pousser des pommes sur la plupart des autres arbres.

Paine le critiqua, lui rappelant que c'était par une pomme qu'avaient commencé tous les problèmes entre hommes et femmes.

Darwin gloussa de bon cœur tout en suggérant à Paine de bien surveiller les petits serpents lors de ses expéditions en forêt pour récolter des pommes, car ils ont la fâcheuse habitude de grandir et de devenir d'énormes reptiles.

Emerson observa : « Pas de serpent, pas de pommes. »

Et Napoléon ajouta : « Pas de pommes, pas d'État. »

À l'époque où se déroulaient ces assemblées, j'avais une aventure avec une jeune femme qui se prénomait Joséphine. Or, à cause d'un malentendu, nous avons décidé de mettre un terme à notre histoire. Le soir-même, durant la réunion, Napoléon me rappela en souriant que lui aussi avait abandonné un être cher du nom de Joséphine et il m'exhorta à retrouver les bonnes grâces de la jeune femme. Je n'ai pas suivi ses conseils.

Des années plus tard, j'ai rencontré cette jeune femme par hasard ; elle s'était mariée depuis à un autre homme. Elle me raconta brièvement que, peu de temps après notre rupture, elle avait fait un

rêve dans lequel Napoléon lui était apparu et lui avait fortement suggéré de se rétracter et de m'inviter à en faire de même. Lincoln avait pris l'habitude d'être toujours le dernier à partir après la réunion. Une fois, je le vis appuyé contre la table, les bras croisés et ne fis aucune tentative pour le déranger. Finalement, il releva la tête doucement, se leva, marcha vers la porte, puis fit demi-tour et posa sa main sur mon épaule en me disant :

« Mon garçon, tu auras besoin de beaucoup de courage et de ténacité pour accomplir ton but dans la vie. Mais souviens-toi de ceci : quand les difficultés dépassent les capacités ordinaires dont sont pourvus les gens ordinaires, l'adversité les développera. »

Un soir, Edison arriva bien avant tout le monde et s'assit à ma gauche, là où Emerson avait l'habitude de siéger.

Il me dit alors, « Votre destin est de découvrir et de révéler au monde un secret important. Quand l'heure viendra, vous observerez que la vie consiste en un fantastique essaim d'énergies ou, si vous préférez, en un fourmillement d'entités, chacune aussi intelligente que les êtres humains estiment l'être eux-mêmes.

Ces unités de vie se regroupent entre elles à la façon des alvéoles dans un nid d'abeilles ; elles restent ainsi associées jusqu'à ce qu'elles se désintègrent par manque d'harmonie. Ces unités connaissent des disparités d'opinion, exactement comme les êtres humains, et, souvent, il arrive qu'elles s'opposent entre elles.

Ces réunions que vous conduisez vous seront très utiles. Elles feront que viennent à votre secours des unités de vie pareilles à celles qui vous servent comme membres de votre Cabinet. Ces unités sont éternelles, elles ne meurent jamais !

Vos pensées et désirs se comportent comme des aimants qui attirent des unités de vie depuis le grand océan de la Vie. Seules les unités amies, qui sont en harmonie avec la nature de vos désirs, sont attirées vers vous. »

Les autres membres du Cabinet commencèrent à entrer dans la pièce. Edison se leva alors et marcha lentement autour de la table pour rejoindre son fauteuil. Il était encore vivant à l'époque où tout ceci se produisit. Cela m'impressionna à un point tel que je décidai de lui rendre visite afin de lui raconter cette expérience. Il sourit largement, et dit : « Votre rêve était plus réel que vous ne pouvez l'imaginer. » Mais il ne me fournit aucune explication pour justifier sa déclaration.

Mes réunions prirent un tour si réel que je commençais à craindre leurs conséquences et décidai de les suspendre pour quelques mois.

Ces expériences étaient tellement étranges, en effet, que j'avais peur que mon esprit alors déséquilibré ne bascule vers la folie, ou que je ne m'enthousiasme au point de perdre de vue le fait qu'elles n'étaient que le produit de mon imagination.

Six mois environ après que j'eus cessé cette pratique, je fus réveillé au beau milieu de la nuit, ou du moins c'est ce que je crus, et je vis Lincoln debout auprès de mon lit. Il déclara :

« Le Monde va bientôt avoir besoin de tes services. Il est sur le point de subir une telle période de chaos que cela va entraîner les hommes et les femmes à sombrer dans le désespoir et céder à la panique. Continue ton travail et assure-toi d'achever ton œuvre relative à la Philosophie du Succès. C'est ta mission de vie. Si tu la négliges, pour une raison ou une autre, tu seras réduit à ton état de conscience primaire et obligé de retraverser tous les cycles que tu as parcourus depuis des milliers d'années. »

J'ai été bien incapable de dire à quel moment l'aube est arrivée ni de déterminer si j'avais rêvé cette visite ou non. Mais ce qui est sûr, c'est que ce rêve m'avait semblé si réel que j'ai recommencé à tenir mes réunions imaginaires dès le lendemain soir et n'ai jamais cessé depuis.

Lors de notre réunion suivante, les membres de mon Cabinet ayant pris place à l'endroit qu'ils occupaient habituellement, autour de la table du conseil, Lincoln leva un verre et dit, « Messieurs, portons un toast à notre ami fidèle qui vient de revenir parmi nous. »

À partir de ce moment, j'ai commencé à ajouter de nouveaux membres à mon Cabinet. Il est aujourd'hui constitué de plus de cinquante membres, dont Galilée, Copernic, Aristote, Platon, Socrate, Homer, Voltaire, Bruno, Spinoza, Drummond, Kant, Schopenhauer, Newton, Confucius, Elbert Hubbard, Brann, Ingersoll, Wilson, William James...

C'est la première fois, de toute ma vie, que j'ai le courage d'évoquer cette aventure. Si je suis resté discret en la matière jusqu'ici, c'est parce que je savais pertinemment, de par mon attitude à l'égard de pareils sujets, que je serais taxé d'imposteur si je décrivais mes expériences extraordinaires.

Avec le temps et grâce au crédit que j'ai obtenu à travers mes différents livres, je me suis enhardi à coucher mes expériences sur le papier. Ce crédit, je l'ai obtenu parce que la Philosophie de l'accomplissement, que j'ai eu le privilège de concevoir, a été reconnue comme valable et utile par quantité d'hommes et de femmes et pratiquement dans tous les milieux sociaux.

Aussi suis-je maintenant moins concerné aujourd'hui par le « Qu'en-dira-t-on » que je n'ai pu l'être par le passé. Un des bienfaits de la maturité est qu'elle renforce parfois le courage d'être soi-même, de rester authentique quelle que soit la réaction des autres et de s'affirmer face à ceux qui ne nous comprennent pas.

Pour être clair, je souhaite mettre l'accent, ici, sur le fait que je considère que les réunions de mon Cabinet sont absolument imaginaires. Cependant, bien que les membres en soient purement fictifs et que ces réunions n'existent que dans mon imagination, elles m'ont permis de connaître des aventures glorieuses, ont rehaussé mon appréciation de l'excellence, encouragé mes efforts de création et favorisé l'expression d'une pensée honnête.